

## Apprendre à aimer

Dans la section de l'évangile de Marc d'où est tiré le passage de ce dimanche, Jésus est interrogé, sur sa doctrine. Répond-elle aux exigences de la Loi ? Est-elle fiable ? On lui tend des pièges, on essaie de faire vaciller les bases de son enseignement.

Ce jour-là, c'est un scribe qui intervient, un intellectuel. Il est admiratif de ce Jésus ; il trouve qu'il parle bien. Il faut souligner qu'il est courageux aussi : en effet, les pharisiens ont déjà monté un complot pour accuser Jésus et le tuer. Lui, il approuve publiquement que le Nazaréen dit la vérité. Il prend parti. C'est un professeur ; il a longuement sondé les Écritures, aussi ne va-t-il pas l'interroger sur des croyances populaires ou sur les implications juridiques de son enseignement. Il élève la discussion vers ce qui a le plus de valeur dans la vie, ce qui donne sens à l'existence humaine : **« Quel est le premier de tous les commandements ? »**

Les juifs récitent quotidiennement le « Shema Israël » : **« Ecoute Israël, Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... »**. Jésus le connaît ; il le récite aussi chaque jour ; il n'a donc pas besoin de répondre par un grand discours.



Lorsque nous sommes interrogés sur notre foi, il n'est pas utile d'aller chercher de grands discours ! Nous pouvons en quelques mots, par exemple, parler de Dieu, ou du mystère de la Trinité par exemple : Dieu est notre Père, il nous aime par son Fils en nous donnant son Esprit. En quelques mots vous avez tout dit et vous êtes allés à l'essentiel. Les gens n'attendent pas forcément plus ! On a tendance à compliquer la mission d'évangélisation alors que nous la portons au fond de nous. Nous avons simplement à laisser venir les mots qui interpellent nos interlocuteurs !

Dans sa réponse au scribe, Jésus ajoute toutefois quelque chose de nouveau : si l'amour de Dieu est premier, il ne peut pas le mentionner sans donner tout de suite un second commandement : **« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »**. Le scribe lui demandait un commandement ; Jésus lui répond qu'il y en a deux, inséparables, tellement étroitement unis qu'ils ne font qu'un.

Il n'y a qu'un amour : il vient de Dieu et Dieu le répand sur les hommes. Les hommes en retour aiment leur prochain à travers cet amour. Cela, nous pouvons même le sentir d'instinct, disait Lacordaire, le grand prédicateur dominicain : **« Il n'y a pas deux amours mon ami, l'amour du ciel et de la terre sont le même, excepté que l'amour du Ciel est infini ; quand vous voulez savoir ce que Dieu ressent, écoutez le battement de votre cœur et ajoutez-y seulement l'infini »**.

Mais qu'est-ce qu'aimer ? C'est un don, c'est une grâce de Dieu. Pour trouver quelqu'un qui aime vraiment son prochain, il faut donc trouver des personnes toutes proches de Dieu. Elles ne sont pas forcément chrétiennes. Une jeune juive hollandaise, Etty Hillesum, déportée et morte à Auschwitz nous donne un témoignage magnifique. Elle a vécu le plus terrible de la Shoah, pourtant dans son récit, elle s'adresse à un Dieu de miséricorde : **« J'aime à m'attarder dans la chaleur et la sécurité, mais je ne me révolterai pas lorsqu'il faudra affronter le froid, pourvu que vous me guidiez par la main. Je vous suivrai partout et je tâcherai de ne pas avoir peur. Où que je sois, j'essaierai d'irradier un peu d'amour, de ce véritable amour du prochain qui est en moi. »**

**« Ne va pas te targuer de cet « amour du prochain », ajoute-t-elle, « tu ignores si tu le possèdes vraiment »**. Elle avait un amour à la fois brûlant et humble.

Elle aimera aussi de la même manière ses parents, avec qui elle avait eu une relation très difficile. Elle écrit : **« Beaucoup de choses ont changé dans ma relation intérieure à mes parents, beaucoup de liens étouffants ont disparu, libérant du même coup davantage de forces pour les aimer vraiment »**. Elle parviendra ainsi à vivre avec eux l'expérience du pardon.

Annoncer l'amour de Dieu, c'est essayer d'aimer ceux qui nous sont le plus proches, sans toutefois comprimer cet amour, car il aspire à se répandre plus loin, vers les plus délaissés, vers les fameuses périphéries de l'existence.

Charles de Foucauld, un autre témoin, chrétien cette fois, voulait porter cet amour qui brûlait son cœur vers ceux qu'il considérait comme les plus loin de Dieu, le peuple Touareg. La parole de Jésus qui l'avait le plus touché était, en effet, celle-ci : « *Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Tout cela nous encourage, je pense, mais je ne peux m'empêcher de poser la question : Pourquoi est-ce parfois si difficile d'aimer, quand cela paraît si simple de le dire ? C'est le combat de la vie chrétienne, le seul combat spirituel qui vaille la peine. Se rendre compte que l'on ne sait pas aimer, c'est affronter vraiment le problème du péché, c'est comprendre réellement ce que signifie « être disciple ». Nous pouvons demander au Christ de nous apprendre à aimer. Nous pouvons nous reposer sur lui : même si les chemins de l'amour sont parfois difficiles, il sait où il veut nous conduire.

Lorsque Jésus est le centre de notre vie, alors tout notre cœur, toute notre âme, toute notre intelligence, toute notre force sont attirés. Laissons-le faire, et nous ne serons pas loin, nous non plus, du Royaume des Cieux.

**P. Damien**

31°.D.O.

B

Mc 12, 28b - 34